

De n'importe où à nulle part¹

par *Henri Gunsberg*, FNPAES

Plus de vingt ans après le mouvement de mai 68 qui modifia les structures, les conditions de fonctionnement et - jusqu'à un certain point - les buts avoués de l'enseignement, on ne peut pas dire que le public, enseignants compris, soit bien éclairé sur les raisons profondes de tous les bouleversements qui se succèdent depuis cette époque et sur leurs véritables objectifs. Et cela malgré la parution de dizaines de livres qui se cantonnent le plus souvent à la description d'une réalité inventée ou quotidienne et s'efforcent soit de faire passer un message idéologique, soit de faire verser quelques pieuses larmes sur ce que l'enseignement a été, ou pourrait être, ou aurait pu être.

Les contradictions, abondantes depuis 68, des éminences qui gouvernent la chose pédagogique et la démarche en zigzag du Ministère brouillent sans doute les esprits et falsifient les analyses. Pourtant, il est clair que deux facteurs - totalement étrangers l'un à l'autre et habituellement en opposition dans la vie quotidienne - ont joué un rôle capital dans les changements brutaux qu'a subis l'Education Nationale. D'autres facteurs, bien sûr, ont joué leur rôle et contribuent à cette impression d'anarchie et d'incertitude que donne l'enseignement en France², mais ils n'ont pas le poids de ces deux là.

Ces facteurs apparemment contradictoires, lourds de conséquences et permanents dans la politique de l'Education nationale - et cela quel que soit le Ministre - sont la vulgate socialiste et l'esprit technocratique qui se pare des vertus du modernisme comme le geai ai des plumes du paon.

La vulgate socialiste n'est pas exactement le socialisme; d'ailleurs, il existe autant de socialismes qu'il existe de socialistes ; le seul socialisme à caractère universel est le marxisme, et il s'est tellement dévalorisé que son rôle paraît faible, cependant. la vulgate socialiste en a conservé quelques traits, et non des moindres. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, la vulgate socialiste a pénétré les esprits sans distinction de couleur politique. Il ne s'agit nullement là d'un jugement de valeur: la vulgate socialiste possède des aspects positifs ; c'est une simple constatation. Nombreux sont les gens de droite qui tiendront des propos sur l'enseignement ou se comporteront de telle sorte qu'ils se trouveront liés à peu près constamment à des gens de gauche; ils pourront clamer parfois leur différence, elle ne sera guère sensible. Et il ne s'agit pas là de consensus ni de convergences, mais d'une sorte de bain idéologique qui a plus ou moins pénétré tous les esprits. L'écart entre les parents des divers horizons politiques était infiniment plus grand voilà vingt ans qu'aujourd'hui. Influencés pas les médias, par le risque de culpabilisation que la vulgate socialiste fait peser sur ceux qui sont réticents à ses oukases, par les mécanismes sociaux mis en place et qui leur attribuent davantage et davantage de pouvoir, les parents, les autorités locales, les journalistes, le public en général appréciant finalement l'application de la vulgate, socialiste dans ce secteur de la société. Que réclame donc celle-ci et quelle espérance apporte-t-elle? Tout d'abord, elle exige, et cela quelles que soient les circonstances, les conditions et les moyens, une démocratisation de l'enseignement telle que la réussite scolaire soit exactement la même pour tous sans que joue le moins du monde le milieu social de l'élève. Ensuite, elle valorise et privilégie toute forme d'activité ayant pour but la vie associative. Enfin, elle prétend apporter une culture nouvelle, différente de la culture dite bourgeoise, et veut mettre sur le même plan le concret et l'abstrait, l'intellectuel et le manuel. Le socialisme se voulant le futur du monde, cette vulgate découvre même une nouvelle culture, qu'elle favorise, dans les modes d'expression et les comportements des nouvelles générations.

Et qu'en est-il de l'esprit technocratique? Mais d'abord, qu'est-ce qu'un technocrate? Disons que celui-ci est un homme qui s'enferme dans une vision unique du but poursuivi et des seuls facteurs apparents

¹ Point de vue CSEN paru dans TEMPS FUTUR N° 23 - SEPTEMBRE-OCTOBRE 1990, page 6.

² J'ai analysé ces facteurs dans *Le Lycée Unidimensionnel** (Mercure de France) en 1970, et à l'heure actuelle, je ne retrancherais pas une ligne de ce texte.

*Disponible à : http://blaise.buscail.free.fr/anti_textes/gunsberg.htm

qui le déterminent, sans se soucier par ailleurs du fait que cette vision étroite le conduit à des solutions créant plus de dégâts sur les plans humain, économique et social que le maintien du statu quo.

L'esprit technocratique donc souhaite la formation de nombreux techniciens - condition de la modernisation de l'économie - et l'assujettissement de la machine universitaire à la machine économique ; l'entraînement au travail en équipe et à la coopération que l'entreprise industrielle ou commerciale d'aujourd'hui exige souvent ; le rejet de toute une culture superfétatoire au bénéfice d'un approfondissement des matières de spécialisation ; enfin, l'exaltation et la prédominance du facteur "jeunesse", moteur de la consommation et du changement.

On voit que, superficiellement et apparemment, vulgate socialiste et esprit technocratique se recourent. Les professeurs étant tenus pour des bonzes incapables de comprendre et de privilégier le progrès, on décida de faire entrer en force dans les mécanismes de décision le monde extérieur pour faire pression sur eux. Les uns (vulgate socialiste) y voyaient un moyen de démocratisation : ce monde extérieur forcerait les professeurs à se plier aux règles édictées par le plus grand nombre, règles qui ne pouvaient donc être que socialistes et démocratiques. Les autres (esprit technocratique) comptaient bien que, ainsi, l'économie contraindrait à sa loi ces pédagogues rétrogrades.

Hélas, le malheur est que ces beaux esprits n'avaient pas songé que l'entrée massive de groupes divers, raton laveur de Prévert non compris, dans les organes de décision (parents d'élèves, élus locaux, personnalités de divers milieux, etc.) allait créer anarchie, désordre et démagogie, ces nouveaux partenaires ajoutant de nouveaux facteurs propres à leur situation et à leur personne. Par ailleurs, les thuriféraires de la vulgate socialiste sont de gauche, ceux de l'esprit technocratique se classent généralement à droite, de là des accrochages et des incidents innombrables à tous les niveaux. Enfin, chacun de ces deux groupes se partage en sous-groupes opposés l'un à l'autre. Le premier s'effraie parfois soudain du monstre que ses propres théories sont en train de créer : la promotion démocratique devient en fait une prime à la nullité, à la paresse, et ne représente que la réussite des faibles et la dégringolade du niveau ; la vie associative démobilise les élèves, cancérise l'établissement et se substitue à l'enseignement sérieux, d'où une chute supplémentaire du niveau des connaissances ; la nouvelle culture remplace le savoir et s'avère n'être que gesticulation, logorrhée et borborygmes ; le rejet de la culture gratuite donne des professionnels débiles ; enfin l'assujettissement des professeurs aux autres catégories sociales tarit leur recrutement au même titre que les bas salaires et abaisse leur niveau moyen.

De là cette série d'objectifs, de décisions, de commentaires totalement contradictoires dont nous gratifions depuis des années nos Excellences de l'Education Nationale et son administration parallèle : le syndicat maison.

On est parti, en 68, d'une gesticulation idéologique et de propositions calamiteuses pour, à présent, se diriger cahin-caha on ne sait trop où : de n'importe où à nulle part. Les remèdes seraient simples, mais très difficiles à appliquer à présent que chaque individu, chaque élu, chaque groupe possède sa parcelle immédiate de pouvoir et caresse sa petite idée personnelle de ce que l'enseignement doit être. La naïveté individuelle crée les institutions niaises, et celles-ci dépérissent sans jamais périr. L'enseignement se dégradera probablement encore un peu au fil des ans en France, et nos facultés de rayonnement et de création s'en trouveront abaissées. Serons-nous capables de nous ressaisir ?

Colin en se noyant songeait: *"J'ai participé à mille colloques sur la natation, j'ai suivi des cours de gymnastique spécialisée sur la nage, j'ai dessiné cent baigneurs pour la fête de l'établissement axée sur le thème de la mer, j'ai interviewé pour le professeur de français le champion du 100 mètres nage libre. Comment se fait-il que je ne sache pas nager ?"*

L'Education Nationale, c'est Maître Colin.